

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

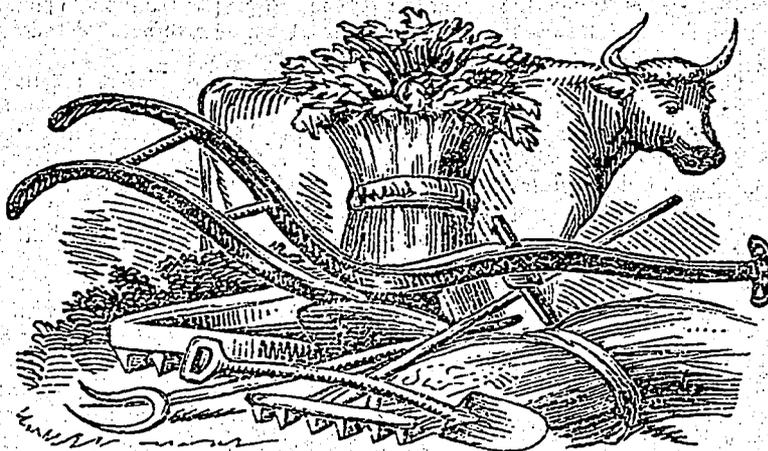
1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit être la première.



ANNONCES :

1^{re} insertion, 8 cts. la ligne
2^e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Enparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Entretien des prairies

(Suite.)

La destruction des plantes nuisibles par le fauchage s'applique difficilement aux prairies. Comme on le sait déjà, pour réussir, on devance un peu le moment où les herbes utiles sont bonnes à faucher; mais alors en affaiblissant les mauvaises herbes, on affaiblit également les bonnes, et même, il pourrait arriver que ces dernières pussent disparaître avant les premières, parce qu'elles sont plus délicates. Aussi le moyen le plus facile, dans ce cas, consiste-t-il à transformer la prairie en pâturage, si la chose est possible, et à faucher comme nous l'avons dit pour la destruction des plantes nuisibles annuelles. Mais, comme la destruction des plantes vivaces est plus difficile que celle des plantes annuelles, il faudra répéter le fauchage plusieurs fois dans le même été et cela pendant deux ou trois ans au moins. En un mot, ce n'est qu'avec de la persévérance que l'on peut réussir.

L'arrachage des plantes avec leurs racines, qui, comme le chardon, se multiplient facilement des bouts de racines, ne les détruit pas immédiatement; parce qu'on ne peut jamais enlever toute la racine lorsqu'on l'arrache, il en reste toujours une petite partie qui repoussera et donnera naissance à une nouvelle tige; mais en répétant cette opération à plusieurs reprises, on affaiblit ces plantes, on ralentit leur végétation, on s'empêche, pour ainsi dire, de respirer, puisqu'on supprime leurs parties aériennes à mesure qu'elles apparaissent, et, par ce moyen, on hâte leur disparition.

Quelques autres plantes, la fougère surtout, ne peuvent être détruites que par un moyen extrême: la mise en culture de la prairie, et encore pour réussir complètement faut-il avoir recours au chaulage ou au marnage.

Roulage.—Le roulage est une opération très-importante sur une prairie, pour faire disparaître les inconvénients des alternatives de gels et de dégelés, dans les terrains sujets à lever à la

gelée. C'est surtout au printemps que ces inconvénients se font sentir avec le plus de force. Dans ce cas, les plantes sont déchaussées, leurs racines sont mises à nu et le soleil les dessèche. Le roulage du printemps a pour but principal de ramener les plantes à la place qu'elles doivent naturellement occuper. Il enfonce leurs racines dans le sol et tasse la terre alentour, de manière à les consolider. La prairie ainsi pressée végète rigoureusement dès que la saison le permet et se garnit mieux au pied. La conséquence rigoureuse, c'est que le produit de la prairie sera beaucoup plus élevé que si on avait négligé le roulage.

Cependant, malgré les nombreux avantages que l'on pourrait retirer de cette opération, elle n'est que très-rarement mise à exécution. Le rouleau est pourtant un instrument peu coûteux. Un billot de deux pieds de diamètre sur cinq à six pieds de long fait un rouleau de meilleure qualité possible, et même à la rigueur, 18 pouces de diamètre suffiraient. L'absence des instruments perfectionnés, tels que la houe à cheval, le scarificateur, l'extirpateur, peut s'excuser jusqu'à un certain point à cause du prix élevé de ces instruments; mais il n'en est pas de même pour le rouleau, et il n'y a que l'insouciance la moins pardonnable qui puisse se permettre une telle négligence.

L'opération elle-même ne coûte pas plus cher que l'instrument. Un seul cheval conduit par un homme ou même un enfant peut rouler dans une journée ordinaire de dix heures, et sans fatigue aucune, au moins six arpents de prairie, et même beaucoup plus en allant plus vite.

Le roulage, pour que toutes les parties du terrain se ressentent de son action, doit être fait sur le travers des planches. S'il était fait sur le long, les côtés de la planche ne seraient pas atteints par l'instrument à moins que l'on multipliât les allées et venues ce qui occasionnerait une grande perte de temps, et cela surtout si les planches sont étroites et rondes, comme on les fait ordinairement dans les terrains qui n'égouttent pas bien.

AUTRES SOINS D'ENTRETIEN

Sous ce titre nous comprenons tous les soins que le cultiva-